

DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS ET FULL DAWA FILMS
PRÉSENTENT

FADILY CAMARA JOSIANE BALASKO JEAN-PASCAL ZADI TIPHAINE DAVIOT

L'ARNAQUEUSE

LE VIAGER,
QUELLE RICHE IDÉE !



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE



RÉALISÉ PAR
WILFRIED MÉANCE

DENIS MPUNGA PABLO PAULY AMAURY DE CRAYENCOUR BERTRAND USCLAT MARC RISO TED ETIENNE ADAMA BATHILY
CLAUDETTE WALKER HENRI GUYBET PHILIPPE CHAINE CHRISTOPHE NTAKABANYURA EDITH LE MERDY DIANE SEGARD

DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS ET FULL DAWA FILMS PRÉSENTENT L'ARNAQUEUSE RÉVISÉ PAR WILFRIED MÉANCE SCÉNARIO ET DIALOGUES STÉPHANE LANDOWSKI MICHAEL SOUHATÉ JEAN-PASCAL ZADI PRODUIT PAR CAMILLE MOULONGUET BORIS MENDOZA GAËL CABOUAT JEAN-PASCAL ZADI PRODUCTEURS ASSOCIÉS DAVID AL ATRACKCHI SONIA TARDIF D'HAMONVILLE
MUSIQUES ORIGINALES COMPOSÉES ET DIRIGÉES PAR SYLVAIN GOLDBERG GUY WAKU IMAGE STEPHEN MÉANCE MONTAGE OLIVIER MICHAUT-ALCHOURRON DÉCORIS SANDRA MICHAUT-ALCHOURRON SON JEAN-CHRISTOPHE LION JÉRÔME GONTHIER VINCENT COSSON COSTUMES REBECCA RENAULT MAQUILLAGE LAURIANE ROUSSE COIFFURE NADEEN MATEKI CASTING LEA MOSZKOWICZ
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR VIVES LAMIGEON SCÉNARISTE ANNE WERMELINGER DIRECTEURS DE PRODUCTION JÉRÔME BRIAND YUKI KURODA RÉGISSEUR GÉNÉRAL ARMEL KOUASSI COORDINATEUR DE POSTPRODUCTION AURÉLIEN ADJEDJ UNE COPRODUCTION DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS FULL DAWA FILMS WILD BUNCH M6 FILMS EN ASSOCIATION AVEC ELLE DRIVER AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX M6 W9

DOUZE DOIGTS FULDAWA NETFLIX M6 W9 PROCIREP ANGOA elle driver wild bunch

AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP ANGOA DISTRIBUTION SALLES FRANCE WILD BUNCH VENTES INTERNATIONALES ELLE DRIVER

©2025 - DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS - FULL DAWA FILMS - WILD BUNCH - M6 FILMS

ALFA ROMEO PHOTO: MIKA CORTELLON

DOUZE DOIGTS PRODUCTIONS ET FULL DAWA FILMS
PRÉSENTENT



L'ARNAQUEUSE

RÉALISÉ PAR
WILFRIED **MÉANCE**

avec

FADILY **CAMARA**, JOSIANE **BALASKO**, JEAN-PASCAL **ZADI**, TIPHAINE **DAVIOT**

FRANCE - DURÉE : 1H22 - 1.85 - COULEUR - 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
www.wildbunchdistribution.com

DISTRIBUTION

Wild Bunch

12 rue de Crussol
75011 Paris

AU CINÉMA LE 22 AVRIL

wild bunch

RELATIONS PRESSE

La Petite Boîte

Audrey le Pennec / audrey@la-petiteboite.com
Leslie Ricci / leslie@la-petiteboite.com
Camille Madelaine / camille@la-petiteboite.com



SYNOPSIS

Fanny, 30 ans, enceinte, n'en peut plus de vivre chez son père avec Virgil, son compagnon, champion de la procrastination.

Alors quand elle tombe sur une offre en or :
un appartement « parquet, moulures, cheminées » en viager dans Paris,
elle fonce tête baissée.

Mais Masséna, la vendeuse, est tout sauf mourante...
Bien décidée à récupérer les clés de sa nouvelle vie, Fanny s'engage
dans une guerre sans pitié contre l'arnaqueuse professionnelle.



ENTRETIEN AVEC WILFRIED MÉANCE

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

À l'origine, je suis un grand admirateur du film *Le Viager* de Pierre Tchernia et je me demandais depuis longtemps comment reprendre le principe très particulier du viager qui, indirectement, parie sur la mort de quelqu'un. Ce qui m'intéressait dans ce dispositif, c'était la possibilité d'une arnaque, de la part de celui qui vend son bien ou de celui qui l'acquiert en faisant un pari sur l'avenir. Par ailleurs, j'avais envie de mêler le viager au problème du mal-logement : comme on le voit dans le film, vivre dans Paris est devenu inaccessible et beaucoup de gens n'arrivent pas à se loger où ils voudraient. Et puis, il y avait un troisième sujet qui m'a toujours passionné dans mes films : le déterminisme social, qui rejoint mon propre parcours et mes propres origines. Avec mon frère, devenu chef opérateur, on s'est battus pour travailler dans le cinéma. Je me suis donc facilement identifié au personnage de Fanny qui refuse de suivre le chemin tracé d'avance pour elle. Enfin, j'aimais beaucoup l'idée de confronter deux générations d'acteurs – celle de Josiane [Balasko] à celle de la nouvelle scène humoristique incarnée par Fadily Camara. Quand on est dans ce rapport générationnel, il y a toujours quelque chose d'intéressant qui se passe.

Comment vous êtes-vous approprié le scénario ?

Tout est allé très vite : les producteurs m'ont proposé le projet en avril dernier, on a entamé la prépa dès le mois de juin et enchaîné avec le tournage fin août. Jean-Pascal [Zadi], Stéphane [Landowski] et Michaël [Souhaité] sont les véritables auteurs, même si j'ai passé une semaine de réécriture à leurs côtés pour adapter le scénario aux contraintes du tournage et peaufiner les vanes.

Le personnage de M^{me} Masséna est à multiples facettes – d'abord détestable et cupide, elle s'humanise et fait même de sa victime une complice...

Masséna a un côté transformiste : elle part du principe que la vie est faite d'apparences et qu'elle peut jouer plusieurs personnages. Pour elle, on peut décider d'être qui on a envie d'être. Mais elle a fini par s'enfermer dans une existence où, même si elle a accès à tout ce qu'elle désire, elle s'ennuie. Et la seule chose qui, précisément, lui fait peur, c'est l'ennui. C'est sans doute le personnage le plus triste et le plus solitaire, du film, mais c'est la contrepartie de ses choix de vie. C'est à la fois beau et tendre chez elle, et quand on en a parlé avec Josiane, on a voulu creuser cette facette du personnage. J'aime aussi les moments de complicité entre elle et Fanny car ils en disent long sur la solitude de cette femme : en vivant en arnaqueuse, elle est sans doute entourée de gens, mais en réalité elle est profondément seule.

Fanny est intrépide, sans doute trop impulsive, mais c'est elle qui est motrice dans son couple...

Oui, c'est elle qui veut s'extraire de sa situation et qui est prête à casser les barrières, quitte à se brûler un peu les ailes au passage. C'est pour cela qu'elle cache à Virgil qu'elle a signé un viager. Ce que j'aime bien chez elle, c'est qu'elle est constamment confrontée à ses dilemmes intérieurs : certes, elle contracte un viager, mais elle sait au fond d'elle-même que ce n'est pas idéal sur un plan déontologique. Elle se rassure en se disant que son mensonge ne va pas durer longtemps car Masséna est mourante. Puis, quand elle est coincée, elle comprend que le seul moyen de s'en sortir est de la supprimer, mais elle n'y arrive pas car elle n'est pas une tueuse : jusqu'où est-elle prête à aller pour parvenir à ses fins, tout en s'imposant des limites morales ? Elle ne peut se résoudre à tuer celle qui l'a arnaquée et à devenir quelqu'un qu'elle n'arrivera pas à assumer pour le restant de ses jours.

Quant à Virgil, il est attachant, mais il oppose une vraie force d'inertie.

Ce qui m'intéressait, c'est qu'il travaille dans un métier du cœur. Il se dévoue aux personnes âgées et c'est aussi pour cette raison que Fanny ne peut pas lui dire la vérité. Il est à la fois bien dans sa condition et attentionné vis-à-vis des autres. Quand il voit que sa femme se lance dans un projet, il se dit soudain qu'il est, lui aussi, capable d'aller de l'avant – et c'est cette dynamique qui explique que leur couple fonctionne. En revanche il a du mal à accepter que Fanny lui mente.



À travers le parcours de M^{me} Masséna, il y a aussi une revanche sociale...

Dans une première version du montage, Masséna avait un monologue où elle racontait qu'elle était issue d'une famille riche, que son père avait dilapidé toute la fortune, puis qu'elle avait fait une tentative de suicide – et que c'est en relevant la tête qu'elle avait eu envie de retrouver sa vie d'avant et que, pour y parvenir, elle s'était lancée dans les arnaques. Mais on a coupé cette scène car elle révélait des intentions peu reluisantes chez le personnage. Du coup, on suggère qu'elle est sans doute issue d'un milieu social comparable à celui de Fanny et qu'elle peut donc s'autoriser à lui dire : « fais comme moi. » C'était plus intéressant que les deux personnages partent du même endroit, puis qu'ils empruntent des chemins différents.

Peut-on considérer que son arme secrète, c'est de savoir dire aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre ?

Elle l'affirme et elle l'assume ! Elle le dit à plusieurs reprises, et ce que j'aime bien, c'est que Fanny le lui renvoie à son tour vers la fin du film. À travers ce qu'elles ont vécu, Fanny en a également fait l'expérience, ce qui forge une complicité entre elles. C'est un peu triste en même temps car si on dit constamment aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre, on ne sait jamais ce qu'ils pensent... L'arnaque n'est possible que si l'arnaqué est consentant d'une certaine façon : l'arnaqueur ne fait que susciter ses envies, le flatter, et l'amener là où il voulait aller.

Comment s'est passé le casting ?

En dehors du trio Fadily, Jean-Pascal et Josiane, que j'adore, j'ai eu la chance, pour la plupart des seconds rôles, de travailler avec des gens que je connaissais déjà. Dans une comédie, il faut soigner tous les rôles car une seule fausse note peut totalement vous faire décrocher du film. J'ai beaucoup aimé travailler avec des acteurs comme Tiphaine Daviot, Amaury de Crayencour et Pablo Pauly – que j'avais dirigé récemment dans *Et plus si affinités* – et c'est Marc Riso qui m'a conseillé de solliciter Henri Guybet, 88 ans, pour le notaire : il a lu le scénario très rapidement et il a été très heureux de jouer le rôle. C'était jubilatoire de le voir dans la peau d'un personnage qui n'a pas remarqué que les rapports hommes-femmes avaient changé. Josiane, qui le considère comme un grand frère, ne l'avait pas revu depuis trente ans ! Ils étaient comme deux gamins qui se retrouvaient – et j'adore que les films, dans leur fabrication, permettent des moments comme celui-là.

C'est la première fois que vous dirigez Josiane Balasko.

Josiane s'est montrée profondément bienveillante et à l'écoute, avec moi et ses partenaires. Elle leur soufflait parfois des conseils, tout en délicatesse. J'ai adoré travailler avec elle, mais je n'ai jamais réussi à la tutoyer ! (rires) C'est la première actrice que je vouvoie et, paradoxalement, cela vous autorise à avoir des demandes car on garde une certaine distance qui marque le respect. Avec Josiane, tout est très vite juste et on ne fait pas 15 prises. Et je crois qu'elle a pris beaucoup de plaisir avec le côté transformiste du personnage – avec ses déguisements et ses perruques. On a travaillé avec son coiffeur et perruquier – un immense professionnel – qui

a créé une bonne dizaine de perruques. Entre les perruques et les choix de costumes, on a établi une véritable direction artistique, notamment avec les kimonos et les tenues japonisantes de Masséna.

Le tempo, très rapide, traverse le film et lui donne une énergie incroyable.

En comédie, et de manière générale, j'aime qu'il y ait du rythme. Je ne veux surtout pas m'ennuyer ! Aujourd'hui, les gens ont tellement l'habitude de regarder des contenus à une vitesse x1,5 sur Netflix, de voir des vidéos sur TikTok, Instagram et YouTube, qu'il faut maintenir un certain rythme pour capter leur attention. Par ailleurs, je parle moi-même assez vite et je travaille avec le même monteur depuis *Jumeaux mais pas trop* et *Et plus si affinités* qui est avant tout dans l'efficacité et la coupe juste en matière de tempo. Il faut dire qu'il avait monté *Babysitting* et *Alibi.com* et qu'il a un rapport efficace à la comédie. Pour autant, il ne faut pas aller trop vite, au risque que le spectateur perde des informations. Au départ, le film devait faire 1h35 et on l'a ramené à 1h18, sans couper des scènes essentielles, mais en resserrant des situations pour arriver à une narration encore plus épurée. Parfois, c'est en soustrayant qu'on rend la situation plus intéressante.

Les décors sont très révélateurs des personnages et de leur situation. Qu'est-ce que vous souhaitiez pour la direction artistique ?

L'idée directrice consistait à montrer la différence entre Paris et la banlieue, sans que celle-ci n'ait une allure triste, pour éviter les clichés. L'espace est plus surchargé chez Fanny et Virgil, qui habitent chez le père de la jeune

femme, où ils sont censés être en transit, même s'ils n'ont toujours pas déménagé. À l'inverse, Masséna vit seule, avec un compagnon, dans un 200m². Il fallait aussi raconter le luxe de ces beaux quartiers parisiens. C'est comme un conte : quand on passe la porte de l'immeuble, avec cet escalier magnifique, on a l'impression de se retrouver dans un château, mais aussi d'être pris au piège, peut-être trop beau pour qu'on ne s'y brûle pas les ailes. On joue sur les apparences : est-ce que, derrière cette carte postale idyllique, il n'y aurait pas une réalité trompeuse ? On a aussi tourné dans de très beaux décors comme le golf et l'hôtel particulier, et utilisé une Bentley, conduite par Masséna, qui tranche avec la Twingo de Tiphaine !

Quelles étaient vos intentions pour la musique ?

Je voulais une musique de comédie d'arnaque, et ma source d'inspiration était Daniel Pemberton, important compositeur britannique qui a écrit la partition d'*Ocean's 8*, des *Bad guys*, et d'*Agents très spéciaux*. C'est une musique qui emprunte à un funk décalé et qui souligne bien la comédie d'arnaque : on n'est pas dans un pur film d'action, mais on ressent une tension, avec un léger pas de côté, qui fait qu'on n'oublie pas qu'on est dans une comédie.



ENTRETIEN AVEC FADILY CAMARA

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

C'est d'abord l'histoire qui m'a convaincue car je la trouvais drôle et originale, d'autant que je n'avais jamais entendu parler du viager. Par ailleurs, j'aimais bien la dualité des générations de comédiennes et quand j'ai su que j'allais avoir Josiane Balasko en face de moi, je n'ai pas eu besoin de me poser plus de questions !

Qu'est-ce qui vous a attirée chez Fanny, votre personnage ?

Ce qui m'a séduite chez elle, c'est qu'elle est déterminée. À mes yeux, elle est le reflet de ma génération : c'est une fille qui a de l'ambition, qui se débrouille avec les moyens à sa disposition et qui est très impulsive. Elle est parfois prête à tout pour obtenir ce qu'elle veut, quitte à se mettre dans le pétrin ! C'est un personnage touchant et je me suis pas mal reconnue en elle.

Elle ment, elle n'hésite pas à arnaquer, mais elle est animée de bonnes intentions...

En effet, elle a toujours bonne conscience. Encore une fois, elle est ambitieuse, mais elle se fixe certaines limites : elle ne veut ni blesser, ni

tuer personne, et elle ne veut surtout pas se renier.

Elle est souvent confrontée à des dilemmes moraux, mais elle est rattrapée par sa profonde bienveillance ...

Absolument. Même si elle est prête à aller jusqu'au bout de ses ambitions, une fois qu'elle se rend compte qu'elle peut faire du mal à quelqu'un, elle a toujours un cas de conscience. Il lui arrive de se prendre d'affection pour des gens à des moments où elle ne devrait pas car elle anticipe les conséquences. Elle a tendance à toujours voir quelque chose de bien chez les autres, ce qui la freine parfois dans ses actions.

Lui avez-vous imaginé une trajectoire ?

Je n'y ai pas pensé en amont, et je fais rarement ce chemin-là car je suis très spontanée et que j'aime créer sur le coup. Mais au moment où on jouait, quand on avait des scènes à aborder sur le plateau, je me disais qu'il lui était arrivé tel ou tel événement, et que cela expliquait qu'elle réagisse de telle ou telle manière, et je réglais alors le curseur. C'était une toile qu'on tissait quand on tournait, puis on faisait ensuite le lien avec les autres scènes. C'est une gymnastique que j'aime beaucoup.

On sent qu'elle tient toujours à Virgil, mais qu'elle a besoin de le secouer...

C'est elle, clairement, qui supporte la charge mentale du couple ! Elle est très attachée à son compagnon, mais Virgil est un adulte qui a parfois une mentalité d'ado. Je me racontais qu'une fois que Fanny aura obtenu ce qu'elle veut, Virgil sera dans de meilleures conditions et aura envie de

se bouger. Je crois qu'elle a un côté un peu maternel avec lui.

Quelles sont ses relations avec son amie Jessica, jouée par Tiphaine Daviot ?

Jessica est un peu le petit diable sur son épaule ! Fanny soumet une idée, ou une envie, à Jessica, et alors qu'elle se fixe des limites, Jessica, elle, n'en a pas : c'est l'amie qu'on aimerait tous avoir car elle est très déterminée. Elle met donc les idées en oeuvre comme si c'étaient les siennes, mais elle n'a pas la même bienveillance que Fanny, ni ses scrupules.

Au fond, Mme Masséna et Fanny, bien qu'adversaires au départ, ont en commun de vouloir prendre une revanche sociale et de s'en sortir...

Exactement ! Elles ont toutes les deux une revanche à prendre sur la vie – même si elles ne partent pas d'une situation aussi catastrophique l'une que l'autre – mais chacune prend un chemin différent : Fanny est dans la bienveillance, alors que Masséna est prête à tout pour arriver où elle veut, quitte à heurter des gens sur son passage. Pour autant, elles sont toutes les deux ambitieuses à leur façon. La première prépare l'arrivée de son enfant, pendant que l'autre, qui a vécu une enfance difficile, veut juste profiter.

Comment s'est passé le tournage avec Josiane Balasko ?

C'était incroyable ! Et fluide ! Quand on tourne avec des artistes légendaires comme elle, on a toujours une petite appréhension. Je l'avais déjà rencontrée avant, et je connaissais sa bienveillance, sa gentillesse

et sa drôlerie, et c'est d'ailleurs ce qui m'a encouragée à faire ce film. Josiane est aussi quelqu'un de carré et d'expérimenté, et quand on est face à elle, il faut arriver gainé pour ne pas lui faire perdre son temps. Elle est humble, modeste, et elle dit les choses avec douceur. Quand je faisais des propositions, elle était toujours positive et encourageante et elle me poussait à me surpasser. C'est ce que je retiens d'elle : elle est constamment bienveillante dans sa manière de faire et de dire les choses, elle ne vous met jamais mal à l'aise.

Et avec Tiphaine Daviot ?

On ne se connaissait pas du tout et j'ai eu un vrai coup de coeur ! Dès le premier jour du tournage, on a super bien accroché et notre duo fonctionnait à merveille. Dès qu'on entendait « coupez ! », on se mettait à discuter ! La seule différence entre les scènes et les moments de pause, c'était le sujet de nos discussions ! (rires) Tiphaine est capable de proposer quinze prises différentes, et avec elle, aucune prise ne ressemblait à une autre.

Vous avez souvent tourné avec Jean-Pascal Zadi.

Mon très cher Zadi ! On en est à un tournage par an et j'avais le sentiment que c'était la rentrée des classes ! (rires) Je suis très reconnaissante envers lui, je le considère comme quelqu'un de ma famille, et c'est toujours un plaisir de tourner avec lui. J'ai l'impression d'être avec mon frère de sang sur un tournage, et à ce niveau-là, ce n'est même plus du travail.

Comment Wilfried Méance dirige-t-il ses acteurs ?

Il est très précis, et c'est le genre de réalisateur qui joue la scène devant vous. C'est aussi quelqu'un qui accepte de discuter. On est souvent dans un échange, où chacun fait une proposition, et on a le sentiment de construire une maison à plusieurs. Chacun y participe et c'est super collaboratif.



ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Le scénario ! J'ai trouvé que cette vieille escroc qui se fait passer pour mourante, c'était très drôle. Et c'était formidable de travailler avec ces jeunes actrices et ces jeunes acteurs, comme Fadily Camara, Tiphaine Daviot et Jean-Pascal Zadi.

À vos yeux, Mme Masséna est-elle devenue arnaqueuse par revanche sociale ?

A vrai dire, lorsque j'ai commencé à travailler le personnage, je me suis dit que c'est quelqu'un qui a dû commettre d'autres arnaques, qu'on ignore, quand elle était plus jeune. Je pense qu'elle s'est toujours débrouillée et que c'est une survivante. Au fond, même si au départ elle est épouvantable avec la pauvre Fanny, elle n'est pas impitoyable et elle reste humaine.

Son arme secrète, c'est de savoir dire aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre. Vous trouvez que c'est efficace ?

Je pense que dans la vie, c'est efficace, et il n'y a qu'à voir les hommes politiques qui passent leur temps à dire aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre sans tenir leurs promesses ! (rires) Du coup, à mon avis,

Masséna a retenu cette leçon que beaucoup de gens pratiquent, mais elle la met en application pour servir ses propres intérêts.

Malgré ses combines et sa malhonnêteté, vous la rendez attachante.

Le personnage était écrit comme cela. Masséna a une certaine sympathie pour Fanny, qui se démène comme elle peut, et elle essaie de lui venir en aide, mais pas forcément de la façon qui plait à Fanny. Mon personnage s'attaque à des gens qui ont beaucoup d'argent, comme le jeune milliardaire interprété par Pablo Pauly à qui elle vend du vent, et elle n'a pas forcément envie de dépouiller Fanny qui n'a pas de fric ! Elle n'a pas d'enfant, pas d'héritier ou d'héritière, et elle se dit que si Fanny écoutait ses conseils, elle pourrait prendre sa suite. Sauf que la jeune femme a une morale qu'elle n'a pas.

Avez-vous pris du plaisir avec la dimension transformiste du personnage ?

Je me suis tout de suite dit qu'elle devait se grimer et se déguiser. Elle possède un assortiment de perruques qu'elle porte au gré des « clients » qu'elle compte escroquer et elle change de tête et de personnalité. Ce qui me faisait rire quand on a commencé à travailler le personnage avec le coiffeur, c'est qu'on devait voir que ce sont des perruques ! Les personnages autour de Masséna ne s'en rendent pas forcément compte, mais le spectateur le sait. Quant aux costumes, la costumière m'a proposé un florilège de tenues chatoyantes, ce qui me plaisait aussi beaucoup.

Vous jouez face à Fadily Camara, jeune comédienne de la nouvelle génération.

On s'était croisées il y a quelques années dans *C'est la vie* [de Julien Rambaldi] où je jouais une sage-femme, mais on n'avait pas eu de scène entière ensemble. On était heureuses de se retrouver, entre comédiennes qui s'apprécient. C'est une excellente actrice et c'est très agréable de travailler avec elle.

Vous retrouvez aussi Henri Guybet que vous n'aviez pas revu depuis longtemps...

Je ne l'avais pas revu depuis l'époque du Café de la Gare. Je sais qu'il a continué à travailler, mais le souvenir que j'avais de lui remontait au Café de la Gare, dans les années 80, où il était à pleurer de rire. Je n'avais pas de ses nouvelles et j'ai eu un plaisir fou à partager une scène avec lui. Cela m'a beaucoup émue car il est le survivant d'une génération d'acteurs formidables, comme Patrick Dewaere. Dans *L'Arnaqueuse*, il joue une vieille crapule et il est épatant !

Qu'avez-vous pensé de Wilfried Méance ?

Je ne le connaissais pas, et je l'ai trouvé très doué dans sa manière de diriger. Il est précis, tout en acceptant les propositions des autres. La mise en scène est efficace, le montage est tonique, et j'ai découvert un réalisateur de comédie avec qui il est agréable de tourner. On avait une bonne entente sur la manière de jouer mon personnage.



ENTRETIEN AVEC TIPHAINÉ DAVIOT

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

D'abord, il y avait la promesse de jouer avec Josiane Balasko dont je suis totalement fan. Josiane, c'est toute mon enfance ! C'était une grande chance d'être avec elle sur un plateau. Ensuite, il y avait Fadily Camara, qui est une amie d'amie, et dont je savais que c'était une fille adorable. C'est toujours épatant de savoir qu'on a une vraie partenaire et qu'on va bien s'entendre. Par ailleurs, j'aimais bien le duo que formaient Fanny et Jessica, mon personnage. Certes, Jessica a ses défauts et ses limites, mais elle est là pour sa copine, et c'était chouette de raconter cette amitié complètement folle. Enfin, le thème du viager, qui est un système assez délirant, m'a parlé personnellement : j'ai acheté un appartement il n'y a pas longtemps – mais pas en viager ! – et je trouvais intéressant d'explorer cette question là.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

C'est quelqu'un d'assez extrême, qui ne fait pas les choses à moitié, mais toujours avec dynamisme et de bonnes intentions – même si, après coup, le résultat est plus ou moins foireux ! (rires) Elle dispense des conseils à son amie, pas toujours judicieux. Mais elle impulse du mouvement et de

l'énergie, et c'est toujours bien d'avoir quelqu'un comme elle à ses côtés, car elle génère de la prise de risque, de l'audace, du mouvement, et c'est formidable dans une histoire. Elle incarne typiquement ce qu'on appelle le « *sidekick* » dans le cinéma américain.

C'est aussi une jeune femme pleine de fantaisie...

C'est quelque chose qu'on a construit avec Wilfried. Elle est très entière et colorée comme ses vernis à ongles qui changent tout le temps ! C'était un trait de personnalité, déjà présent à l'écriture, que j'ai renforcé car je sentais qu'elle l'avait au plus profond d'elle-même. Jessica est quelqu'un constamment de bonne humeur, solaire, et doux-dingue.

Elle n'a pas froid aux yeux !

C'est à se demander si elle a conscience de tout ce qu'elle fait ! Au fond, elle se pose peu de questions, elle est sanguine, sans être idiote, mais elle fonctionne beaucoup au tempérament. Elle est un peu tête brûlée et elle a quelque chose de reptilien, alors que Fanny réfléchit davantage.

Le film joue d'ailleurs pas mal sur les contrastes.

Absolument, et le plus drôle, c'est qu'elle bosse à la Sécurité Sociale, dans un bureau, avec des horaires, un rythme bien routinier, et qu'elle a donc une stabilité. C'est assez inattendu quand on connaît le personnage et le film questionne judicieusement les apparences, les mensonges, et le contraste entre ce qu'on pense et la réalité.

Est-ce que vous lui avez imaginé un parcours ?

C'était plus intuitif que vraiment réfléchi. J'ai eu le sentiment qu'elle avait suivi des études qui l'ont emmenée là où elle est, sans se poser de questions, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un monde intérieur assez riche. Je trouve que c'est moins cliché que si elle était une grande artiste, créant les pieds nus, et peignant avec son corps ! (rires) C'était amusant de mettre de la poésie et de la folie dans un quotidien en apparence banal. Et même si elle a un peu honte de son environnement de travail, elle aime bien se glisser dans son quotidien rassurant et elle apprécie, sans l'assumer vraiment, les pots de départ et les ambiances de bureau. C'est en tout cas ce qu'elle m'inspirait.

Quel est son regard sur son amie Fanny et son « plan » ?

Comme c'est elle qui lui souffle l'idée, elle trouve que c'est un très bon plan. Et comme elle a une vie pépère dans son boulot et qu'elle aime bien l'aventure, elle utilise inconsciemment sa copine pour vivre une expérience de fou par procuration. Par ailleurs, elle est dans une situation plus confortable que Fanny et c'est toujours plus facile d'encourager quelqu'un à tenter l'aventure que de le faire soi-même. Elle sait aussi que Fanny est à un moment charnière de son couple, qu'elle a besoin de s'émanciper, et elle se dit « peu importe l'issue de cette tentative – ce qui compte, c'est de faire bouger les lignes. » Du coup, Fanny sort de sa zone de confort, ce qui bouscule ses relations avec son père et avec son mec. C'est un petit caillou dans la mécanique qui va ébranler tout l'édifice et produire une avancée.

Votre complicité avec Fadily Camara est palpable.

On s'est très bien entendues. On a fait une lecture qui était très chouette au début de l'été et on a ensuite appris que le tournage était avancé de trois semaines ! Tout s'est fait sur les chapeaux de roues, ce qui a sans doute impulsé une énergie supplémentaire – l'énergie de l'urgence, celle qui déséquilibre un peu tout et qui oblige à être malin, à accepter l'accident et à faire avec. Je crois que, au final, cela a servi le film.

En jouant avec Josiane Balasko, vous avez donc rencontré une de vos idoles.

Elle est trop sympa ! On dit souvent qu'il ne faut pas rencontrer ses idoles, et c'est parfois justifié, mais Josiane était super cool. Elle est très forte et c'était génial de voir quelqu'un de sa génération qui éprouve

autant de plaisir à être sur un plateau, malgré toute son expérience et sa carrière impressionnante. C'était très éclairant de la voir travailler. Elle est adorable, très simple, et elle vous met immédiatement à l'aise. J'adore les gens qui, comme elle, se soucient des autres.

Comment Wilfried Méance dirige-t-il ses acteurs ?

Beaucoup avec ses mimiques ! Il exprime tout un panel d'émotions sur son visage, il fait des signes improbables avec ses sourcils, puis il faut l'adapter à son jeu. C'est aussi un garçon super sympa, et il formait un duo incroyable avec son frère qui était le chef-opérateur. Wilfried est très doux dans sa manière de diriger ses acteurs, il n'a jamais un mot plus haut que l'autre. Il sait ce qu'il veut, il est assez précis, et c'est très agréable d'être dirigée par lui. J'avais envie de partir en vacances avec lui ! (rires)



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|---------------------|----------------------|
| Fanny | Fadily CAMARA |
| Massena | Josiane BALASKO |
| Virgil | Jean-Pascal ZADI |
| Jessica | Tiphaine DAVIOT |
| Pierre | Denis MPUNGA |
| Henri Karl alias HK | Pablo PAULY |
| Chris | Amaury DE CRAYENCOUR |
| Johnny Killer | Bertrand USCLAT |
| Laurent | Marc RISO |
| Adam | Ted ÉTIENNE |
| Issa | Adama BATHILY |
| Maître Doguet | Henri GUYBET |



LISTE TECHNIQUE

Un film de
Producteurs
Sociétés de production déléguées
Une coproduction
Avec le soutien de
Avec la participation de
En association avec
Scénario
Casting
Directeur de la photographie
Son
Musique originale
Décors
Costumes
Maquillage
Coiffure
Accessoires
Scripte
1^{er} assistant réalisation
Direction de production
Montage Image
Montage Son
Régisseur général
Chef électricien
Chef machiniste
Distribution France
Ventes Internationales

Wilfried MÉANCE
Gaël CABOUAT, Boris MENDZA, Camille MOULONGUET, Jean-Pascal ZADI
FullDawa Films, Douze Doigts Productions
Wild Bunch - M6 Films
La PROCIREP ANGOA
Netflix
Elle Driver
Stéphane LANDOWSKI, Michaël SOUHAITÉ, Jean-Pascal ZADI
Léa MOSZKOWICZ
Stephen MÉANCE
Jean-Christophe LION
Sylvain GOLDBERG
Sandra MICHAUT-ALCHOURROUN
Rebecca RENAULT
Lauriane ROUSSE
Nadeen MATEKY
Alexandre CHAPUIS
Anne WERMELINGER
Yves LAMIGEON
Jérôme BRIAND, Yuki KURODA
Olivier MICHAUT-ALCHOURROUN
Jerôme GONTHIER
Armel KOUASSI
Simon BERARD
Vivien JOUHANNAUD
Wild Bunch
Elle Driver